

Caroline Callard, Élisabeth Crouzet-Pavan & Alain Tallon (dir.)

La politique de l'histoire en Italie

Arts et pratiques du réemploi
(XIV^e-XVII^e siècle)



En s'intéressant à la notion de réemploi si familière aux historiens d'art pour l'appliquer à l'histoire des concepts et des pratiques politiques dans l'Italie médiévale et moderne, ce livre place au cœur de la réflexion la façon dont l'histoire et les catégories temporelles furent gérées dans le champ politique. Comment, dans l'Italie médiévale et moderne, l'histoire fut-elle citée, réemployée dans le vocabulaire des institutions et de la pratique politique, sollicitée dans la théorie politique – qu'il s'agisse de la construction de l'image du prince ou de l'idéologie républicaine, utilisée pour représenter le monde d'ici-bas et ses événements dans les cycles peints aux murs des églises ou des palais ? Quelles formes diverses pouvaient prendre ces procédures de réemploi ? Quels étaient les objectifs poursuivis ? Quels sont les moments qui furent les plus propices à cette quête des références ? Quels pouvoirs choisirent de récupérer et de transformer les matériaux de l'histoire ?

Cette étude part à la rencontre de tous ces usages du passé avec l'espoir de saisir un peu de la culture des sociétés italiennes de la fin du Moyen Âge et du premier âge moderne, un peu de leurs expériences temporelles et de leurs rapports à l'histoire.

Légende : Domenico Ghirlandaio (1449-1494) et assistants, *Brutus, Mucius Scaevola et Camille*, Florence, Palazzo Vecchio (salle des Lys) © 2014. Photo Scala, Florence – avec l'aimable autorisation des Musei Civici Fiorentini

LA POLITIQUE DE L'HISTOIRE EN ITALIE

collection dirigée par Dominique Barjot & Lucien Bély

Dernières parutions

- Les Préfets de Gambetta*
Vincent Wright
- Le Prince et la République.*
Historiographie, pouvoirs et société
dans la Florence des Médicis au XVII^e siècle
Caroline Callard
- Histoire des familles, des démographies*
et des comportements.
En hommage à Jean-Pierre Bardet
Jean-Pierre Poussou
& Isabelle Robin-Romero (dir.)
- La Voirie bordelaise au XIX^e siècle*
Sylvain Schoonbaert
- Fortuna. Usages politiques*
d'une allégorie morale à la Renaissance
Florence Buttay-Jutier
- Au cœur de la parenté. Oncles et tantes*
dans la France des Lumières
Marion Trévisi
- Le Tabac en France de 1940 à nos jours.*
Histoire d'un marché
Éric Godeau
- 150 ans de génie civil,*
une histoire de centraliens
Dominique Barjot
& Jacques Dureuil (dir.)
- Des paysans attachés à la terre ?*
Familles, marchés et patrimoines
dans la région de Vernon (1750-1830)
Fabrice Boudjaaba
- La défense du travail national ?*
L'incidence du protectionnisme sur
l'industrie en Europe (1870-1914)
Jean-Pierre Dormois
- L'Informatique en France de la seconde*
guerre mondiale au Plan Calcul.
Émergence d'une science
Pierre-Éric Mounier-Kuhn
- In Nature We Trust.*
Les paysages anglais à l'ère industrielle
Charles-François Mathis
- L'Ingénieur entrepreneur.*
Les centraliens et l'industrie
Jean-Louis Bordes, Pascal Desabres,
Annie Champion (dir.)
- La Guerre de Sept Ans en Nouvelle-France*
Laurent Veysseyre & Bertrand Fonck (dir.)
- Représenter le Roi ou la Nation ?*
Les parlementaires dans la diplomatie
anglaise (1660-1702)
Stéphane Jettot
- « *C'est moy que je peins* ». *Figures de soi*
à l'automne de la Renaissance
Marie-Clarté Lagrée
- La Faveur et la Gloire. Le maréchal de*
Bassompierre mémorialiste (1579-1646)
Mathieu Lemoine
- Les Maîtres du comptoir : Desgrand père*
& fils. Réseaux du négoce et révolutions
commerciales (1720-1878)
Jean-François Klein
- Les Habsbourg et l'argent.*
De la Renaissance aux Lumières
Jean Bérenger
- Frontières religieuses*
dans le monde moderne
Francisco Bethencourt
& Denis Crouzet (dir.)

Caroline Callard, Élisabeth Crouzet-Pavan
& Alain Tallon (dir.)

La politique de l'histoire en Italie

Arts et pratiques du réemploi
(XIV^e-XVII^e siècle)

Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

ISBN version papier : 978-2-84050-909-7
© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2014
version numérique : © Sorbonne Université Presses, 2025
ISBN de ce PDF : 979-10-231-4775-9

Mise en page Emmanuel Marc DUBOIS, Issigeac
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP
Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

Le nouveau n'est pas dans ce qui est dit,
mais dans l'événement de son retour.
Michel Foucault, *L'Ordre du discours*

DEUXIÈME PARTIE

Libertas : emplois et réemplois

AUTOUR DE LA *LIBERTAS*.
USAGE DU PASSÉ ET LANGAGE DU POUVOIR À FLORENCE
À L'ÉPOQUE DE COLUCCIO SALUTATI

Lorenzo Tanzini

Coluccio Salutati, chancelier de la République florentine entre 1375 et 1406¹, est bien connu pour avoir laissé à la culture de la ville une véritable idéologie de la liberté, élaborée à travers des centaines de lettres écrites pendant son office² et la célèbre *Invectiva in Antonium Luscum*, dans laquelle l'appel à la liberté contre les tyrans soutient les accusations florentines contre le seigneur de Milan, Giangaleazzo Visconti³. Pour cette création rhétorique, Salutati a utilisé l'héritage de l'Antiquité classique, réemployé pour défendre la politique florentine contre ses ennemis et pour gagner l'amitié et l'appui des autres villes italiennes.

La *libertas* est ainsi la notion la plus célèbre d'une culture militante qui met au service de la ville et de ses ambitions politiques l'outil de la rhétorique latine. Par conséquent, il n'est pas étonnant que l'appel à la culture classique présent dans les œuvres de Salutati soit devenu, pour la tradition historiographique, le

- 1 Parmi les études sur l'humaniste chancelier, voir surtout Berthold L. Ullman, *The Humanism of Coluccio Salutati*, Padova, Antenore, 1963 ; Armando Petrucci, *Coluccio Salutati*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, 1972 ; Daniela De Rosa, *Coluccio Salutati: il Cancelliere e il pensatore politico*, Firenze, La Nuova Italia, 1980 ; *Atti del convegno su Coluccio Salutati*, Buggiano, Comune di Buggiano, 1981 ; Ronald G. Witt, *Hercules at the Crossroads: The Life, Works, and Thought of Coluccio Salutati*, Durham, Duke University Press, 1983 ; *Coluccio Salutati cancelliere e letterato*, Buggiano, Comune di Buggiano, 2007 ; *Coluccio Salutati e Firenze. Ideologia e formazione dello Stato*, Firenze, Pagliani, 2008 ; Teresa De Robertis, Giuliano Tanturli et Stefano Zamponi (dir.), *Coluccio Salutati e l'invenzione dell'Umanesimo*, Firenze, Mandragola, 2008 ; *Medioevo e Rinascimento*, XXII, n.s. XIX, « Novità su Coluccio Salutati. Seminario a 600 anni dalla morte », 2008, p. 1-207.
- 2 Ronald G. Witt, *Coluccio Salutati and his Public Letters*, Genève, Droz, 1976 ; Hermann Langkabel (éd.), *Die Staatsbriefe Coluccio Salutatis*, Cologna-Wien, Böhlau, 1991. Pour un répertoire systématique des lettres, voir maintenant Armando Nuzzo (éd.), *Lettere di Stato di Coluccio Salutati. Cancellierato fiorentino (1375-1406). Censimento delle fonti e indice degli incipit della tradizione archivistico-documentaria*, Roma, Istituto storico italiano per il Medioevo, 2008, vol. I-II.
- 3 Stefano Ugo Baldassarri, *La vipera e il giglio: lo scontro tra Milano e Firenze nelle invettive di Antonio Loschi e Coluccio Salutati*, Roma, Aracne, 2012 ; *id.*, « Prime ricerche per un'edizione critica della *Invectiva in Antonium Luscum* », *Medioevo e Rinascimento*, XXII, n.s. XIX, 2008, p. 105-129.

premier exemple de ce qu'on appelle l'humanisme civique (*civic humanism*). Cette définition, formulée il y a un demi-siècle par Hans Baron pour décrire la conjonction de la culture classique et de l'idéal républicain à Florence, s'appuyait avant tout sur le témoignage du patriotisme républicain de Salutati et de ses élèves pendant les guerres menées contre les seigneurs de Milan⁴. Après les études de Ronald Witt et de Riccardo Fubini, l'interprétation « à la Baron » de l'histoire de Florence à l'aube de la Renaissance a été abandonnée. Les discours rhétoriques sur la liberté et l'usage de la culture classique ont été replacés dans l'histoire d'une construction d'une identité politique et sociale qui va bien au-delà de l'événement de la guerre ; et l'identité républicaine elle-même a trouvé sa contre-histoire⁵.

98

À cet égard, la *libertas* est seulement le plus évident des nombreux éléments dont Salutati s'empare dans la culture classique et qu'il traduit dans l'actualité : on ne pourra donc pas comprendre la *libertas* sans comprendre le travail du chancelier sur l'histoire.

D'ailleurs, l'étude de l'histoire est clairement considérée par Salutati – selon l'enseignement cicéronien – comme un exercice essentiel autant pour la politique que pour la culture individuelle⁶. Citons les mots du chancelier dans une lettre privée du 1^{er} février 1392 :

[...] rerum gestarum scientia monet principes, docet populos et instruit singulos quid domi quidque foris, quid secum, quid cum familia, quid cum civibus et amicis, quid privatim vel publice sit agendum... hec est consiliorum dux atque doctrina, fugiendorum periculorum regula et bene gerendarum rerum certissimum documentum⁷.

4 Hans Baron, *The Crisis of the Early Renaissance Florence. Civic Humanism and Republican Liberty in an Age of Classicism and Tyranny*, Princeton, Princeton University Press, 1966 ; voir aussi Antonio Lanza, *Firenze contro Milano. Gli intellettuali fiorentini nelle guerre con i Visconti (1390-1449)*, Roma, De Rubeis, 1991 ; Paolo Viti, « La "florentina libertas" e l'ideologia antitirannica », dans *Coluccio Salutati e Firenze, op. cit.*, p. 151-214 ; Élisabeth Crouzet-Pavan, *Renaissances italiennes, 1380-1500*, Paris, Albin Michel, 2007, p. 151-170.

5 Alison Brown, « De-masking Renaissance Republicanism », dans James Hankins (dir.), *Renaissance Civic-Humanism. Reappraisals and Reflexions*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 179-199 ; Riccardo Fubini, *L'umanesimo italiano e i suoi storici. Origini rinascimentali, critica moderna*, Milan, Angeli, 2001 ; John Najemy, *A History of Florence, 1200-1575*, London, Blackwell, 2006. Sur la critique de l'interprétation de Baron Patrick Gilli, voir « Le discours politique florentin à la Renaissance : autour de l'« Humanisme civique » », dans Jean Boutier, Sandro Landi et Olivier Rouchon (dir.), *Florence et la Toscane (XIV^e-XIX^e siècle). Les dynamiques d'un État italien*, Rennes, PUR, 2004, p. 323-343.

6 Cesare Vasoli, « Salutati e la storia », dans *Atti del convegno su Coluccio Salutati, op. cit.*, p. 27-46.

7 Francesco Novati (éd.), *Epistolario di Coluccio Salutati*, Roma, Istituto storico italiano, 1891-1911, vol. VII, n° 11 (vol. II, p. 291-292), 1^{er} février 1392, à Juan Fernandez de Heredia maître des hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem.

Nous voudrions essayer ici de comprendre l'idéologie de la *libertas* en la replaçant dans le cadre de l'utilisation du passé dans les lettres publiques rédigées par Salutati, c'est-à-dire dans le langage officiel des relations diplomatiques de la République. Le point de vue sera donc limité aux textes officiels rédigés par (ou sous la direction de) Salutati en tant que chancelier, tandis que les œuvres littéraires de l'humaniste ne seront qu'indirectement citées.

On pourra se demander de quel passé il s'agit. Il y a en effet une multiplicité de références à l'histoire et chacune d'entre elles doit être comprise de manière individuelle. Dans les lettres publiques de Salutati, on trouve des références à l'histoire sacrée, c'est-à-dire à des récits tirés de l'Ancien Testament ; à l'histoire des anciens empires, de la Grèce et de l'Orient, connue grâce à des auteurs latins mais parfois aussi grâce à des auteurs médiévaux ; à l'histoire romaine, qui occupe bien sûr une place dominante dans les œuvres de Salutati et dans ses lettres publiques ; enfin, l'histoire de la ville de Florence, de son origine aux siècles que nous appelons médiévaux, est aussi sollicitée.

Malgré les nombreuses occasions où Salutati utilise images et textes de l'Antiquité pour affermir l'argumentaire de sa lettre, la rhétorique de l'histoire passée, qu'il s'agisse d'histoire sainte, grecque, romaine ou florentine, n'est pas une habitude constante et indifférenciée. Au contraire, il s'agit d'un outil rhétorique sélectif, utilisé avec une attention qui dépend des destinataires et de l'objet de la lettre. Par exemple, le thème de la *libertas* tiré de l'histoire romaine, servant d'exemple à l'action politique du présent, est employé par Salutati dans la correspondance avec les autres villes italiennes, et surtout avec Rome. Il est en effet très difficile de trouver des lettres qui utilisent des exemples romains de *libertas* quand il ne s'agit pas de ces lettres qui tissent les relations « italiennes » et communales de la ville. En deuxième lieu, l'usage du passé médiéval de Florence peut être considéré comme une référence caractéristique des lettres aux rois de France et à la maison d'Anjou.

À cette sélection thématique selon le destinataire s'ajoute également une particularité de nature chronologique, qui a déjà été mise en valeur par les études de Ronald Witt⁸. Dans les premières années de son office, Salutati emploie fréquemment les références à l'Antiquité et surtout à l'histoire romaine. Vers la fin de sa vie – mais la tendance se manifeste dès les années 1380 – ce recours diminue : la correspondance officielle de Salutati devient beaucoup plus concise et tend à oublier ces références « culturelles ». Dans ce cadre, la diminution des références à l'ancienne Rome entre les années 1370 – et donc

8 R. Witt, *Coluccio Salutati and his Public Letters*, op. cit., p. 57-72.

pendant la guerre avec la papauté – et la fin du siècle, est vraiment étonnante. Par là même, on ne peut analyser la rhétorique salutarienne selon les termes d'une croissance progressive vers le classicisme républicain. Les liens explicites à l'Antiquité n'augmentent guère au cours des dernières années et ont même plutôt tendance à se distendre.

Il faut tenir compte de ces éléments pour poser correctement la question de la *libertas* comme la question de l'histoire florentine chez Salutati, et ainsi bien comprendre comment fonctionne le réemploi du passé à Florence à la fin du XIV^e siècle.

LA NAISSANCE DE LA LIBERTÉ

100

La première et la plus riche saison de la rhétorique publique de Salutati commence en 1375, pendant cette guerre qui oppose Florence au pape et qui est connue sous le nom de *Guerra degli Otto Santi*⁹. Le chancelier écrit alors souvent sur le thème de la *libertas* dans le but de convaincre les villes italiennes alliées ou voisines de s'unir contre le pape Grégoire XI, et il utilise systématiquement les images de l'Antiquité romaine. Les alliés sont incités à suivre l'exemple des héros célèbres : Brutus, Mutius Scevola, Horatius.

*Libertatis amor olim romanum populum contra regiam tyrannidem impulit et ad abrogandum imperium decemvir[or]um, illam ob compressionem Lucretie, istud ob damnationem Virginie, concitavit. Haec libertas Horatium Coclitum solum contra infestos hostes ruituro obiecit in ponte. Hec Mutium sine spe salutis in Porsennam immisit... Hec duos Decios sponte devote morti et gladiis hostium consecravit*¹⁰.

Les circonstances de la guerre avec le pape, et surtout la composition de l'armée pontificale où dominent les étrangers (Bretons, Anglais, Français), permet à Salutati de superposer l'idée de la *libertas* avec celle de la défense de la patrie contre les ennemis étrangers¹¹ : voilà donc la référence à la guerre contre les Gaulois de Brennus, contre Pyrrus, contre Hannibal.

9 *Otto santi*, tel était le nom ironique que les Florentins donnaient aux *Otto della Guerra*, les officiers chargés de la direction du conflit.

10 *Die Staatsbriefe Coluccio Salutati*, éd. cit., p. 105-107, 4 janvier 1376, aux Romains. Autres exemples remarquables de l'appel au modèle romain de *bellum pro libertate* dans les lettres du 1 juillet 1376 à Boulogne (*ibid.*, p. 136-137) et du 4 avril 1377 à Pietro Gambacorti, seigneur de Pise (*ibid.*, p. 159-160).

11 Sur la notion d'Italie et le « patriotisme » italien de Salutati voir Berthold L. Ullman, *The Humanism of Coluccio Salutati*, op. cit., p. 73-81.

Non solum vestre deberetis assertores esse libertatis, sed tocius etiam Italie liberatores, pro qua optimi atque bellicosissimi progenitores vestri contra infinitas nationes exterarum dimicaverunt : [...] Contra Gallorum Senonum copias Brenno duce sevientes, contra Pyrrum regem Epyrotarum, Hanibel Cartaginensium ducem... [Roma] Theutonias, Cymbros et Tigurinos populos immanissimos de extremis Galliarum finibus in Italiam profectores terque victores Mario duce delevit¹².

Le chancelier incite ainsi les villes italiennes de son temps à suivre l'exemple de leurs ancêtres (réels ou imaginaires) pour restaurer leur grandeur¹³.

Sur le plan politique, il y a sans doute une contradiction évidente entre la rhétorique latine, italienne et anti-gallique des lettres que nous avons citées jusqu'ici, et les liens de Florence avec la cour de France. Au même moment, en effet, la République cherchait l'appui de Charles V contre le pape. Et, Grégoire XI chercha d'ailleurs à profiter des ambiguïtés de la politique florentine en envoyant au roi de France une copie des lettres écrites par Salutati aux villes italiennes, alliées de Florence, où les arguments classiques contre la tyrannie des barbares gaulois étaient particulièrement explicites. Confronté à cette stratégie, Salutati eut quelques difficultés de composition dans certaines de ses lettres au roi de France. Mais il choisit de recourir encore aux citations classiques, en évoquant cette fois la distinction entre le royaume de France et les Gaulois dont il avait écrit, en reprenant le texte de César, que « *Gallia omnis tribus divisa est partibus*¹⁴ ».

Quoi qu'il en soit – nous l'avons déjà observé – la *libertas* n'est en fait que le plus célèbre des thèmes empruntés par Salutati à l'Antiquité classique.

12 *Die Staatsbriefe Coluccio Salutati*, éd. cit., lettre du 1 février 1376, aux Romains. Encore en 1380, en écrivant à la ville de Rome, Salutati rappelle « *quanta fuerit olim comunium patrum virtus* » dans les guerres contre les Gaulois, et il incite les alliés « *ad expellendas exterarum nationes* » (*ibid.*, p. 169-170).

13 *Ibid.*, p. 162-163, lettre aux alliés italiens du 11 mai 1379 : « *Videtis in quorum manibus Italia vestra, olim totius mundi moderatrix et domina, ignavia pervenerit latinorum [...] antiquum Italie vigorem, qui universum orbem felicibus peragrando victoriis in urbe Roma constituit monarchiam, vestris virtutibus excitate, ut iterum incipiant extere nationes Italie nomen romanamque urbem, sicut consueverunt multis retro temporibus, formidare* ».

14 *Ibid.*, p. 125, lettre du 15 mai 1376 : « *Et quoniam quosdam glosulas vidimus, quibus prefate littere ad contumeliam inflectuntur, cum tamen sciamus tres fore Gallias, prout in principio Commentariorum belli gallici testatur Iulius Cesar, et Franciam sciamus unius Gallie quotam fore particulam potentia tamen et nobilitate cunctis Gallis excellentem, quam iniquum est hoc ascribi specialiter ad Francos, quorum nullus in Italia presidebat !* ». Sur l'ambiguïté de la rhétorique florentine pendant la guerre, voir Patrick Gilli, *Au miroir de l'humanisme. Les représentations de la France dans la culture savante italienne à la fin du Moyen Âge*, Rome, École française de Rome, 1997, p. 225-231 ; sur le texte cité, Lorenzo Tanzini, « Luigi Marsili: Firenze e il mondo politico francese all'alba del Grande Scisma », dans Anne LEMONDE et Ilaria TADDEI (dir.), *Construction et circulation des modèles et des pratiques politiques (France et Italie, XIII^e-XV^e siècle)*, Rome, École française de Rome, à paraître.

Le chancelier ne manque pas de citer l'exemple romain lorsque les événements contemporains semblent répéter des épisodes anciens – il suit en cela la tradition rhétorique médiévale. Par exemple, en 1389, au cours de la première guerre contre Giangaleazzo Visconti, lorsqu'il s'agit de répondre à l'accusation d'avoir cherché à faire assassiner le seigneur de Milan :

Non he florentinorum nec aliquorum popularum artes ! Illi viderint, qui ministris talium scelerum abutuntur ! Nos autem, romanum genus, progenitorum nostrorum memores, qui medicum caput Pyrrhi regis tunc hostis gravissimi pollicentem ad regem ex senatus decreto vinctum cum indicio remiserunt, ferro bella gerere didicimus, non veneno, et pro libertate nostra collatis signis in campo, non venenis in thalamo decertare¹⁵ !

102

La vie militaire, par ailleurs, fournit beaucoup d'occasions pour rappeler l'exemple des Anciens. Salutati enseigne aux alliés bolonais la nécessité d'une conduite prudente de la guerre et il reprend alors un texte classique :

[...] nam ut hystoricus ex persona non parvi ducis testatur quanta cuique audacia nam aut moribus inest tanta in bello patere solet [...]. Cavenda tamen est temeritas, cavendus est ardor ipse pugnandi et in exemplo adducenda est Maximi Fabii salutaris et laudata cunctatio, qui ludificando Hanibalem fatigavit et traxit, cui Varronis audacia mox tradidit cannensem tropheum¹⁶.

Mais, de manière plus remarquable, l'Antiquité est aussi l'objet de réflexions à propos des choix politiques des villes. Dans une lettre aux Pisans, Salutati argumente ainsi sur la nécessité de la paix en utilisant l'exemple des villes grecques qui perdirent leur liberté à cause de la guerre :

Iam enim, si – quod Deus avertat – aliorum deliberatione vestra deviaverit, tota fiet Italia, princeps gentium et provinciarum domina, sub tributo, et sicut Grecie civitates inter se de imperio dimicantes omnes imperio caruerunt, sic nos in defensione discordes optatissima, quod cum dolore precogitamus, carebimus libertate¹⁷.

Dans cette période, la rhétorique de la *libertas* se traduit aussi par des jugements sur l'histoire de Rome. Ainsi, si tout le monde connaît la gloire des empereurs romains, il est néanmoins évident que le début de l'Empire a marqué la fin de la liberté et de la véritable grandeur de Rome :

15 *Die Staatsbriefe Coluccio Salutati*, éd. cit., p. 247-250, lettre du 5 novembre 1389 ; sur le même sujet, voir aussi *ibid.*, p. 252-255, lettre du 16 décembre 1389.

16 *Ibid.*, 22 juin 1390.

17 *Ibid.*, p. 94-95, 22 octobre 1375.

Sublata enim sub Cesaribus libertate – extollant quicumque volunt laudibus Cesarem et usque ad divinitatis honores subliment Augustum, celebrent mira commendatione Vespasianum, Trahiani iustitiam et rei militaris gloriam summo laudum preconio referant, denique Costantinum, Pium Antonium, Iustinianum et ceteros quibus volunt laudibus efferant – in ipsorum manibus certe vastitatem recepit Ytalia et illud imperii culmen effluxit. Solum itaque libertatis studium et imperium et gloriam (et) omnem romanis peperit dignitatem¹⁸.

Le thème du déclin des villes italiennes après la création de l'Empire romain est, par la suite, très fréquemment réemployé par la culture florentine de la fin du siècle et surtout par les élèves de Salutati, Leonardo Bruni en tête¹⁹.

Il s'agit donc d'une image de l'Antiquité très éloignée de la rhétorique médiévale sur Rome : l'Empire providentiel n'a pas une place centrale, et même l'élément religieux est ici remplacé par les exemples tirés de l'Antiquité républicaine et païenne. Le langage de Salutati est davantage emprunté au classicisme de Pétrarque (*l'Africa* et *De viris illustribus*)²⁰ qu'à la tradition de la correspondance publique, par exemple de Cola di Rienzo²¹. D'ailleurs, l'originalité du discours de Salutati sur la *libertas* est évidente lorsqu'on le compare à la correspondance publique florentine antérieure, qui n'avait jamais recouru à une confrontation massive avec l'Antiquité romaine²².

De toute manière, l'exemple de l'ancienne Rome est désormais saisi en tant que modèle devant nourrir l'action politique des villes italiennes, Florence d'abord, mais pas seulement. À cet égard, Salutati modifie là encore soigneusement son

18 Cité dans R. Witt, *Coluccio Salutati and his Public Letters*, op. cit., p. 54, lettre du 6 novembre 1377. À noter, dans une lettre à Gênes en date du 28 janvier 1394 (*Die Staatsbriefe Coluccio Salutatis*, éd. cit., p. 309-310), une référence remarquable à la *libertas* ancienne. Elle l'est d'autant plus qu'à la fin du siècle de telles références deviennent très rares : « *recensete, viri prudentissimi, quo civile certamen deduxerit urbem Romam. Nonne videtis de regimine populico precipitatum fuisse in miseram servitutem ? Quid enim fuerunt Cesaris vel Octavii dominatus nisi principium perpetue servitutis ?* ».

19 Lorenzo Tanzini, « Le due redazioni del "Liber de origine Florentie et eiusdem famosis civibus". Osservazioni sulla recente edizione », *Archivio storico italiano*, 158, 2000, p. 141-159 ; Riccardo Fubini, « La rivendicazione di Firenze della sovranità statale e il contributo delle "Historiae" di Leonardo Bruni », dans Paolo Viti (dir.), *Leonardo Bruni cancelliere della repubblica di Firenze*, Firenze, Olschki, 1990, p. 29-62.

20 Sur l'image de Rome et ses ambiguïtés chez Pétrarque, voir désormais l'analyse de Juan Carlos D'Amico, *Le Mythe impérial et l'allégorie de Rome. Entre Saint-Empire, papauté et commune*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2009.

21 En comparant les lettres de Salutati avec les missives de Cola di Rienzo qui sont antérieures d'une vingtaine d'années (y compris les lettres envoyées à Florence), on pourra vérifier l'absence totale, chez Cola, de références explicite à la mémoire de la Rome républicaine, bien que la légende de *Roma triumphans* soit centrale dans la rhétorique du tribun : voir Annibale Gabrielli (éd.), *Epistolario di Cola di Rienzo*, Roma, Istituto storico italiano per il Medioevo, 1890, p. 12-15, 35-37, 46, 52-53, 56-58, 67-71 et 225-227.

22 Sur la tradition rhétorique de la chancellerie avant Salutati voir Ronald Witt, *Sulle tracce degli antichi. Padova, Firenze e le origini dell'Umanesimo*, Roma, Donzelli, 2005, p. 308 sq.

système de références à l'histoire ancienne selon le destinataire de sa lettre. Voilà qu'en un certain nombre d'occasions, il rappelle aux villes alliées leur propre histoire ancienne (réelle ou mythologique), afin d'y chercher des orientations pour leur politique présente. Le cas le plus intéressant est celui de la ville d'Ancône, à nouveau pendant la guerre contre Grégoire XI :

*Cogitate vos esse latinos, quorum proprium et naturale est presidere cunctis gentibus, non servire. Momentote maiores vestros [...] de Sicilia servitutem grecorum fugientes preparata classe viriliter aufugisse seu, ut quidam auctores non ignobiles volunt, de grecorum finibus advenisse solum libertatis studio servitutem simul cum patria relinquentes*²³.

104

Tous ces éléments, nous l'avons déjà souligné, cessent très rapidement d'être cités après la fin de la guerre en 1378. Au cours de la deuxième grande crise que connaît Florence – la guerre contre Milan qui s'engage à partir de 1389 –, l'œuvre de Salutati devient plus directement engagée. Mais les références à l'histoire grecque et romaine, comme réservoirs d'exemples de *libertas*, disparaissent presque complètement²⁴. La rhétorique de la liberté romaine est abandonnée, remplacée par l'utilisation du langage de la fidélité guelfe et par le rappel de l'histoire des relations entre Florence et les Angevins au XIII^e siècle. Ainsi, dans une lettre à Charles VI :

*[...] nosti populum nostrum non magis florentinum quam regium [...] Karolus primus Ierusalem et Sicilie rex nostros guelfos extorres fidelissimos commilitones suos in hac civitate restituit et auxit [...] et status, quem adhuc tenemus, iecit suis manibus fundamenta*²⁵.

L'ancienne *libertas* est la victime illustre, pour ainsi dire, du changement des alliances de la fin du siècle, lorsque Florence se tourne brusquement vers la France à la recherche d'appuis politiques et vers le comte d'Armagnac en particulier, dans l'espoir d'une intervention militaire contre Milan. À cet égard, Salutati établit parfois une confrontation directe entre l'Antiquité

23 *Die Staatsbriefe Coluccio Salutati*, éd. cit., 13 février 1376, p. 112-113. L'appel à la *virtus* des villes italiennes contre les tyrannies est utilisé aussi – bien que ce type de référence soit beaucoup plus rare que celui à l'Antiquité romaine – au regard de l'histoire récente : voir par exemple la lettre à Bologne du 22 mars 1376 (*ibid.*, p. 116-117) sur la lutte de la ville contre la domination de Frédéric II, avec la même acception « nationale » : « *vos hactenus pro libertate vestra contra furorem cesareum et impetum theutonicorum felici Marte pugnastis, ex quo congressu inclita illa captivitas regis Hentii, qui diu animositate mirabili detentus vestris in carceribus expiravit [...]* ».

24 Elles disparaissent de la correspondance publique mais restent présentes dans les œuvres littéraires.

25 *Die Staatsbriefe Coluccio Salutati*, éd. cit., p. 289, 28 septembre 1391.

classique et la gloire du royaume des Valois, qui se traduit par une exaltation de ce dernier :

Opponant romani rerum domini mundique victores maritimum illud Pompei bellum quod ausi sunt nobiles scriptores hystoriarum asserere quadragesimo die tansactum esse ; hec aliter de hoc referat Cicero qui dicat tantum bellum tam diuturnum tam longe lateque dispersum Pompeium extrema hieme apparasse ineunte vere suscepisse mediaque estate confecisse. Opponant Cesarem suum qui Farnacem et eius copias primo adventu legitur fugavisse, ex quo in triumphali vexillo loco depicti belli victor Cesar inscripsit ut celeritatem ostenderet tria verba veni vidi vici. Et quicquid aliud hystoricum velint opponant : nichil profecto tam audaciter inceptum, tam feliciter gestum, tam celeriter consumatum invenient quod possint cum hac vestre serenitatis victoria comparare²⁶.

Bien que Salutati maintienne une conception très large de la *libertas* (n'entraînant pas un choix rigide pour la république et contre la monarchie) il était très difficile d'utiliser l'exemple des anciens héros de la liberté républicaine lorsque les alliés de Florence étaient en grande majorité des seigneurs citadins ou des seigneurs féodaux du nord des Alpes.

D'ailleurs, l'histoire florentine connaissait une tradition d'amitié avec le royaume de France qui ne pouvait pas être oubliée²⁷. Déjà, en 1380, sur la nécessité d'une politique commune avec la France, Salutati rappelait :

[...] cum nullis unquam annotaretur historiis cum illis nostrum populum ad sanguinem pervenisse quorum maiores pro libertate nostra sanguinem effundisse²⁸.

Encore la liberté, donc. Mais il s'agissait d'une liberté « récente », rien de plus que la liberté qui était associée au régime politique contemporain de la ville. Les exemples anciens et bibliques, par contre, dans ce contexte politique d'attention pour le monde français, sont utilisés plutôt pour décrire les ennemis et avant tout Giangaleazzo Visconti, dont les vices dépassent encore ceux des mauvais souverains les plus célèbres :

Superat enim inhumanitate Busiriden, iniustitia Licum, crudelitate in suos armata Iugurtam, Sinonem fallaciis, venenorum preparatione Gaium, confectione

²⁶ *Die Staatsbriefe Coluccio Salutatis*, éd. cit., p. 181-184, lettre du 14 septembre 1381 à Charles de Duras.

²⁷ Sur les relations politiques entre Florence et le Royaume à la fin du ^{xiv}^e siècle, voir encore Noël Valois, *La France et le Grand Schisme d'Occident*, Paris, A. Picard, 1896, et Michel de Bouard, *Les Origines des guerres d'Italie. La France et l'Italie au temps du Grand Schisme d'Occident*, Paris, De Boccard, 1936, et, du côté florentin, Gene Brucker, *Dal Comune alla Signoria. La vita pubblica a Firenze nel primo Rinascimento*, Bologna, Il Mulino, 1981.

²⁸ Archivio di Stato di Firenze (ASF), Signori, Missive I Cancelleria, 19, fol. 69r-70v, lettre à Louis d'Ainjou, 29 octobre 1380.

*Locustam, impietate in Deum apostatam Iulianum, perfidia Philippum Macedonem Aminte filium et omni libidinis immunditia Helyogabalum, superbie vanitate Xerxen et imbellia Sardanapalum*²⁹.

DE ORIGINE CIVITATIS

106 Cependant, après 1378 un argument « romain » conserve sa présence (et son efficacité) : le lien entre les origines de Florence et l'ancienne Rome. Selon la légende la plus célèbre sur l'origine de Florence, la ville avait été fondée par des colons romains au temps de César après la destruction de l'ancienne ville de Fiesole. En ajoutant d'autres éléments mythiques à cette filiation romaine, la tradition florentine imagina que Dardanus, le mythique fondateur de Troie, était originaire de Fiesole : finalement les habitants de la future ville de Florence étaient les ancêtres des ancêtres des Romains³⁰. Ainsi, dans les lettres de Salutati, les Florentins étaient décrits comme romains : « *non solum legibus sed origine romani sumus*³¹ ». Et, quelques années plus tard, le chancelier écrit encore :

*Nam cum originis nostre gloria sit hanc urbem non solum a romanis conditam sed viris romani sanguinis et traditam et repletam, debet aut potest suspicari romana maiestas nos contra maiorum nostrorum sanguinem arma moturos ? [...] Ut nos genere stirpeque romani et illa in orbis parte positi unde Dardanus troiani sanguinis autor cum incolarum multitudine proficiscens [...] urbis romane parentes Eneam progenuit et Iulum : contra tot generationis serie iunctum populum plus quam civile bellumque consanguineum inferamus*³² ?

Il ne s'agissait pas d'une nouveauté absolue : déjà, le chroniqueur Giovanni Villani avait lu l'histoire de Florence comme celle de la croissance d'une nouvelle Rome³³. Mais un changement s'opère. Chez Villani, il existait une

29 *Die Staatsbriefe Coluccio Salutatis*, éd. cit. Après la défaite de l'armée du comte, Salutati écrit au marquis de Ferrare pour soutenir sa résistance contre Giangaleazzo, et cette fois l'exemple choisi est plutôt biblique : « *pugnavit ter luda dux undecim tribuum contra solam tribum Benjamin et duabus vice sue multitudinis, cum tamen iustitiam prosequeretur tantum gentium et copiarum amisit* » (ASF, Signori, Missive I Cancelleria, 22, fol. 149r, 1^{er} août 1391).

30 Sur les origines de la légende municipale, voir maintenant Riccardo Chellini (éd.), *Chronica de Origine civitatis Florentie*, Roma, Istituto storico italiano per il Medioevo, 2009, avec l'édition du texte composé au début du XIII^e siècle.

31 ASF, Signori, Missive I Cancelleria, 20, fol. 126v-127r, 12 avril 1387, aux Romains.

32 ASF, Signori, Missive I cancelleria, 21, fol. 24v, 19 avril 1388, aux Romains. Quelques jours après, il écrit : « *Romana quidem propago est florentinus populus cui florente quondam imperio et civitate construxit illa inclita Roma et romanos non ignobiles in incolas tradidit [...]* » (*ibid.*, 24v-25r).

33 Giuseppe Porta (éd.), *Nuova Cronica*, Parma, Guanda, 2007, livre IX, § XXXVI : « [...] considerando che la nostra città di Firenze, figliuola e fattura di Roma, era nel suo

relation filiale avec Rome : Florence avait été fondée par Rome ; chez Salutati, c'est une relation d'égalité, voire de prééminence, qui est affirmée : les origines de Rome sont florentines à travers Fiesole et Troie³⁴.

Ce qui importe ici, c'est que l'argument de la romanité de Florence, désormais dépourvu du parallélisme avec la *libertas romana*, résiste et donne à la rhétorique publique florentine une orientation beaucoup plus agressive. En tant qu'héritière de la puissance romaine, Florence déclare ses ambitions légitimes à dominer les autres villes toscanes tout comme l'ancienne Rome domina le monde, sans désormais se préoccuper de la liberté de ces villes (le vers célèbre « *parcere subiectis et debellare superbos* » est fréquemment employé³⁵). Ce passage, assez implicite dans l'œuvre de Salutati, sera plus explicite avec Leonardo Bruni. Chez le chancelier du xv^e siècle, ancien élève de Coluccio, la *libertas florentina* se transforme en un synonyme du pouvoir de la République sur ses sujets, à la manière du pouvoir de Rome sur son Empire³⁶.

Pour bien comprendre le contenu réel de cet usage de la liberté chez Salutati, on peut lire ce qu'il dit de l'histoire florentine « médiévale ».

À l'âge de Salutati, la légende citadine sur le haut Moyen Âge de Florence évoquait une destruction de la ville par les barbares de Totila, et une reconstruction ordonnée par Charlemagne. Il s'agissait d'une véritable deuxième naissance qui se superposait à l'autre, aussi mythique, que nous avons

montare e a seguire grandi cose, sì come Roma nel suo calare, mi parve convenevole di recare in questo volume e nuova cronica tutti i fatti e cominciamenti della città di Firenze, in quanto m'è istato possibile a ricogliere, e ritrovare, e seguire per innanzi istesamente in fatti de' Fiorentini e dell'altre notabili cose dell'universo in brieve, infino che fia piacere di Dio, a la cui speranza per la sua grazia feci la detta impresa, più che per la mia povera scienza. E così negli anni MCCC tornato da Roma, cominciai a compilare questo libro a reverenza di Dio e del beato Giovanni, e commendazione della nostra città di Firenze ».

- 34 Ronald Witt, « Coluccio Salutati and the Origins of Florence », *Il pensiero politico*, 2, 1969, p. 161-172. R. Witt observe que le thème de l'origine romaine de Florence commence à être mis en place dans les lettres de Salutati à la fin des années 1380, au moment où augmente le souci de l'exactitude historique dans l'œuvre du chancelier. Les thèses de Salutati sur l'origine de la ville sont reprises dans les mêmes années dans le *Paradiso degli Alberti* où Luigi Marsili célèbre la culture florentine. Voir Giovanni da Prato, *Il Paradiso degli Alberti*, éd. Antonio Lanza, Roma, Salerno, 1975.
- 35 Par exemple dans la lettre de 1395 (ASF, Signori, Missive I cancelleria, 24, fol. 131v). Dans les lettres des dernières années de sa vie, Salutati use du même argument, qui est maintenant utilisé plutôt à l'égard de l'empereur : « *Deo duce romanorum principum sequendo, vestigia quorum inextinguibilis memoria rebus gestis eternitati consecrata est, he vobis erunt artes, pacisque imponere mores parcere subiectis et debellare superbos [...]* » (ASF, Signori, Missive I cancelleria, 25, fol. 39r, 16 février 1401, au roi des Romains, Robert I^{er} de Bavière).
- 36 Nicolai Rubinstein, « Florentina libertas », *Rinascimento*, II, XXVI, 1986, p. 3-26 ; Gordon Griffiths, *The Justification of Florentine Foreign Policy Offered by Leonardo Bruni in his Public Letters, 1428-1444: Based on Documents from the Florentine and Venetian Archives*, Roma, ISIME, 1999.

analysée³⁷. L'intervention du premier empereur du Saint-Empire liait l'histoire ancienne de la ville à un personnage illustre, et offrait surtout un précédent glorieux à l'amitié avec le royaume français³⁸.

Un témoignage récent de cette amitié pouvait être trouvé dans la lutte engagée après 1260 par Florence et Charles d'Anjou contre la puissance gibeline en Italie et contre les empereurs ennemis de l'Église ; une lutte poursuivie par Charles II et Robert d'Anjou, le dernier véritable champion de la cause guelfe en Italie. La fidélité angevine de Florence, mêlée avec la mémoire de l'époque de la lutte des papes contre les empereurs Hohenstaufen, se combine avec la légende des origines carolingiennes de Florence (la deuxième origine), et constitue un ensemble de mythologie historique, peu cohérent au regard de l'histoire mais fort efficace pour les ambitions florentines³⁹.

108

En effet, dans toute la correspondance florentine de l'époque de Salutati, presque chaque lettre au roi de France ou aux souverains de la dynastie des Anjou de Naples mentionne le lien qui unissait Florence à la monarchie. La thématique « carolingienne-angevine » devient sans doute la plus importante et la plus fréquente dans les lettres de Salutati pendant toute la durée de l'office du chancelier. Par exemple, il écrit en 1381 à Charles III de Duras :

37 Sur la naissance de la légende de la deuxième fondation par Charlemagne, voir Amedeo De Vincentiis, « Origini, memoria, identità a Firenze nel XIV secolo. La rifondazione di Carlomagno », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, 115, 2003, p. 385-443.

38 Une autre preuve du choix attentif des arguments rhétoriques en fonction du destinataire se trouve dans la lettre aux Romains du 5 janvier 1389 (ASF, Signori, Missive I Cancelleria, 21, fol. 77r), où le nom de Charlemagne est cette fois oublié dans le récit autrement standard de la double origine de Florence : « *Si potest populi romani maiestas ex aliqua civitate Latii spem certissima sumere, si grata servitia debet ab aliquo Tuscie populo rationabiliter expectare ni fallimur hoc a civitate Florentie florentinoque populo sublimitatem vestram congruit maiore confidentia demorari. Hinc equidem Dardanus frigas penetravit ad oras a quo superbum Ylium et pius Eneas romani sanguinis et imperii fundator et auctor. Et ex vobis hec civitas primo condita et post destructionem eius Totile perfidiam factam denuo reparata* ».

39 L'argument de la deuxième naissance de la ville sous Charlemagne sera très durable dans l'histoire florentine : encore à la fin du XV^e siècle, l'empereur Maximilien d'Autriche reproche aux Florentins leur fidélité à la France, qui dépend, selon lui, d'une fausse interprétation de l'histoire : « *Non negant ipsi florentini suam civitatem a Carolo Magno romanorum imperatore restauratam et privilegiis ac omni ornamento decoratam fuisse. Qui quidem Carolus, etsi rex Franciae fuerit, romanorum tamen imperator fuit, et in imperiali provincia id est ex Brabantia natus, quae in inferiori Germania sita est ; ut ea beneficia non tantum francorum regi quantum romanorum imperatori tribuenda sint [...] Sciunt etiam omnes hunc Carolum presentem Francorum regem non esse de linea Carli Magni, sed ex Ugone Capeto, invasore regni Franciae origine habuisse ; adeo ut, si de vero rege Franciae disputandum sit, procul dubio reperiretur [...] ut mirum sit, unde tanta florentinorum caecitas et ignorantia originem sumpserit* ». Voir « Dispacci al Senato veneto di Francesco Foscarì e di altri oratori presso l'imperatore Massimiliano nel 1496 », *Archivio storico italiano*, VII/2, 1844, p. 721-948, ici p. 783.

[...] *urbem quidem a Cristianissimo principe Karolo magno, a quo vestri sacratissimi sanguinis series derivatur, habuimus, ab avo vestro Karolo primo Jerusalem et Sicilie rege statum et illam quam super omnia diligimus libertatem accepimus, eamque a divis principibus Karolo secundo regeque Roberto defensam armis conservatamque consiliis retinemus*⁴⁰.

Comme on peut le voir, la liberté trouve une place nouvelle : son importance n'est plus liée à la référence à l'Antiquité mais à l'amitié avec la France. Dans une autre lettre à Charles VI, il écrit :

[...] *de regno vestro pro defensione nostre libertatis gentes et gentium duces possemus assumere concessistis, adiciendo, quod plusquam maximum est, quod regale vexillum, quo semper ab inclite memorie Karolo magno, progenitore vestre maiestatis et sanguinis, usi sumus, beneficio et concessionem vestram possemus erigere ; et puri vestri servitores et filii pura lilia sacra permisit obiectare*⁴¹.

La rhétorique de la *libertas* peut donc être formulée dans plusieurs registres rhétoriques : elle peut disparaître mais aussi être utilisée et historiquement située à des époques différentes, en fonction des exigences du moment.

DU CLASSICISME À L'HISTOIRE

Il reste toutefois une dernière question : le recours à des exemples ou à des faits historiques, qu'ils soient tirés de l'histoire romaine ou de celle de la ville, a-t-il donné à la culture politique de Salutati une sensibilité pour l'histoire elle-même et pour la profondeur historique des événements ? Le réemploi du passé est-il, chez lui, limité à une transposition rhétorique ou traduit-il une véritable réflexion historique ?

Sans doute la culture historique de Salutati est-elle encore proche de la tradition médiévale : la « mer des histoires » (« *pelagus hystoriarum* ») que le chancelier utilise souvent, est surtout un patrimoine d'*exempla* rhétoriques⁴². L'usage de ce patrimoine est utile à la communication épistolaire dans laquelle l'histoire ancienne, la mythologie et les traditions légendaires sont mêlées.

⁴⁰ *Die Staatsbriefe Coluccio Salutatis*, éd. cit., p. 184-187, 16 novembre 1381. La « liberté » de Florence défendue par Charles d'Anjou pendant la guerre contre Manfred de Sicile était à comprendre comme le régime guelfe.

⁴¹ *Ibid.*, p. 325-328, 30 décembre 1396.

⁴² ASF, Signori, Missive I Cancellaria, 24, fol. 102rv, lettres à Ladislas de Durace du 14 janvier 1395 : « *Quis enim quantacumque memoria vel hominum vel litterarum ad preterita revolvatur potest vel ex hystoriarum pelago vel ex vetuste fame testimoni(is) reminisci quod aliquis vir nobilis sive navis vel aliene patronus splendoris progenitorum suorum immemor et nautici patronatus officii violator cum rebus sibi creditis compilatis deceptisque mercatoribus utique aufugerit ?* ».

Mais cela n'empêche pas la nouveauté. Si l'on se penche sur la correspondance publique de Salutati produite dans les dernières années, on trouve beaucoup de récits d'histoire récente qui ont une fonction de justification ou d'incitation à des choix politiques : non pas des légendes sur l'origine de la ville ou les récits rhétoriques des guerres angevines contre les empereurs, ni de citations romaines non plus, mais plutôt une lecture historique des événements du XIV^e siècle, bien évidemment menée du côté florentin. En 1405 par exemple, dans une lettre célèbre contre Pise, et pour justifier la guerre florentine contre cette ville, Salutati expose une complexe reconstruction de l'histoire de Pise au siècle précédent :

Clarissimum faceremus civitatem populumque Pisanum sempre fuisse precipuum caput malorum omnium, que provenerunt in Tuscia, caput nidusque gebelline factionis, que sempre Ecclesie Romane statui et maiestati regalium se obiecit. Stat memoria celeberrima Roberti regis, stat et incliti nati sui domini Karoli, Calabrie ducis ; stat, ut antiquiora sileamus, detestanda memoria Lodovici Bavarie, qui non solum imperii titulum contra Sanctam Ecclesiam occupavit sed etiam [...] fictam efficiem ecclesie Pisis plaudente consentienteque populo constituit et erexit [...] Nuper autem nonne tyrannum et dominum sibi constituerunt et ab ipso sub iugum ducis Mediolani preparantes servitutum omnibus posuerunt⁴³ ?

110

Ou encore, dans ce texte antérieur de quelques années, où Salutati rappelle l'histoire « médiévale » de la fidélité de la ville à la cause de l'Église romaine pendant le combat contre les empereurs :

Quis enim populus opposuit se Manfredo ? Populus florentinus. Quis Fredericis summos pontifices impugnantibus restitit ? Populus florentinus. Quis summovit Henricum imperiales infulas non apostolica sed propria auctoritate querentem ? Certe populus florentinus. Quis scismaticum Ludovicum cum suo pseudopontifici, pseudocuria romana pseudoquecardinalibus persecutus est ? Certe populus florentinus⁴⁴.

43 *Die Staatsbriefe Coluccio Salutatis*, éd. cit., p. 365, au pape et au roi Ladislas. La mémoire du passé récent existait bien sûr aussi avant. Voir par exemple la lettre où Salutati rappelle l'antiquité des relations de Florence avec la papauté, pour souligner la trahison du dernier pape qui a commencé la guerre contre la ville : « *relegat ecclesia romana suos annales et suas veras historias : inveniet eo tempore, quo sedes apostolica in sua sede sedebat, cum summi pontifices nunc Viterbium, nunc Perusium, nunc alias urbes estivandi causa deligerent, annuo semper florentinorum comitatu se ad destinatum locum summos pontifices transtulisse. Nos contra Federicum secundum persecutorem ecclesie bellum pertinaciter gessimus [...]* » (*Die Staatsbriefe Coluccio Salutatis*, éd. cit., p. 131-136).

44 *Die Staatsbriefe Coluccio Salutatis*, éd. cit., p. 337-338, au pape Boniface IX, 13 septembre 1397. Les leçons tirées de l'histoire médiévale de Florence jouent un rôle essentiel dans les relations avec le souverains angevins et les Valois. Voir encore une lettre d'avril 1393 au roi de France : « *Sed non decet gratitudinem nostram inclite memorie Karoli primi posteritatem ex illo regno pellere, quod non sine nostro sanguine nostrisque laboribus partum est, presertim cum iam centum et viginti septem allorum curriculum ab illo gloriosissimo principe suisque*

Ici, pas de *libertas*, mais l'histoire seule qui reste avec ses enseignements⁴⁵. Il s'agit bien sûr d'un simple exemple, mais la fréquence des références à l'histoire récente est considérable pendant les dernières années où Salutati exerce sa fonction⁴⁶. Par conséquent, on pourra conclure que l'habitude d'utiliser des arguments historiques – et d'abord de se référer à la « liberté » – a conduit Salutati à percevoir la profondeur historique des événements, c'est-à-dire à réfléchir sur la question de la dialectique avec le passé.

Cette nouveauté thématique, que nous avons perçue dans la dernière production publique de Salutati, nous donne l'occasion de vérifier l'étrange absence des références à l'histoire ancienne que l'on a relevée à la même période. Sans doute, cette absence doit être expliquée par les changements qui touchent la communication politique à la fin du xiv^e siècle. L'usage très fréquent des missions diplomatiques, l'envoi régulier d'ambassades aux souverains avec lesquels Florence était liée confèrent à la lettre diplomatique un rôle essentiel dans la communication politique, une communication désormais surtout assurée par les pourparlers entre les ambassadeurs⁴⁷. C'est ce qui explique l'affaiblissement général de la densité rhétorique des lettres.

En même temps, cette simplification rhétorique des lettres, qui cessent d'être des recueils de citations classiques ou de références à l'histoire ancienne, marque le début d'une véritable lecture historique du passé. Le vernis classique des premières lettres de Salutati s'est transformé en une acquisition plus profonde de l'enseignement historique de l'Antiquité, et ce sera peut-être le premier des héritages que le chancelier laissera au langage politique de Florence.

descendentibus semper semper fuerit status nostre civitatis atque guelforum usque ad sanguinis impensam assertus » (*ibid.*, p. 306-308).

- 45 Sur la nouveauté de l'usage de l'histoire dans la rhétorique salutatiennne en comparaison avec la tradition médiévale voir R. Witt, *Sulle tracce degli antichi*, *op. cit.*, p. 319-323.
- 46 Par exemple dans la lettre du 12 janvier 1406 aux alliés des villes lombardes (ASF, Signori, Missive I Cancelleria, 26, fol. 140v) : « *Postquam per Dei gratiam inclita pars guelforum, que iam annis plusquam nonaginta sevissima pessumdata tyrannide iacuit sub umbra mortis, veluti vite tradita resurrexit, velit vestra nobilitas et magnanimitas lombardorum ipsam sicut matrem optimam exaltare* ». Une citation semblable se trouve dans *ibid.*, fol. 25r, 1^{er} janvier 1404.
- 47 R. Witt, *Coluccio Salutati and his Public Letters*, *op. cit.*, p. 21-22 : « *The missive as a form of communication deteriorated in importance not only in Florence but throughout Italy in fifteenth century[...]diminishing importance of this kind of eloquence in affecting international affairs* ». Ce n'est pas un hasard si la fin du xiv^e siècle marque à Florence le commencement d'une nouvelle typologie épistolaire publique, la lettre d'instruction aux ambassadeurs, qui marque pour ainsi dire le passage à un différent moyen de communication politique : voir Ilaria Taddei, « La lettre d'instruction à Florence, xiv^e-xv^e siècle. La dynamique de l'échange diplomatique », dans Jean Boutier, Sandro Landi et Olivier Rouchon (dir.), *La Politique par correspondance. Les usages politiques de la lettre en Italie (xiv^e-xviii^e siècle)*, Rennes, PUR, 2009, p. 81-108.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	
Élisabeth Crouzet-Pavan.....	9

PREMIÈRE PARTIE SE SOUVENIR DE ROME

Una politica della memoria: Milano fra Roma antica, pavia e Federico Barbarossa Paolo Grillo.....	19
Quelques aspects du réemploi dans la Rome communale (xii ^e -xiv ^e siècle) Jean-Claude Maire Vigueur.....	35
La città intoccabile. Sovrani pontefici, <i>renovationes Urbis</i> e resistenze nel xv secolo Amedeo De Vincentiis.....	51
Pouvoir pontifical et <i>imperium</i> au xvi ^e siècle Benoît Schmitz.....	79

DEUXIÈME PARTIE LIBERTAS : EMPLOIS ET RÉEMPLOIS

Autour de la <i>libertas</i> . Usage du passé et langage du pouvoir à Florence à l'époque de Coluccio Salutati Lorenzo Tanzini.....	97
Brutus, de l'enfer au paradis. La fabrique du héros dans l'humanisme italien de la première moitié du xv ^e siècle Clémence Revest.....	113
Le réemploi en politique : usages de l'histoire et écritures de la liberté à Lucques à la fin du xiv ^e siècle Diane Chamboduc de Saint Pulgent.....	133
Unione, libertà, «azienda» : Note sul linguaggio della politica genovese nel Cinque-Seicento Carlo Bitossi.....	157
Il mito di Bruto a Firenze nel Cinquecento tra storia e letteratura Salvatore Lore.....	171

TROISIÈME PARTIE
DIEUX, HÉROS ET SAINTS

Memoria sacra e storia cittadina: il caso fiorentino Anna Benvenuti	191
La compagnie des hommes illustres : mobilisation et usage d'un thème (Italie, XIV ^e -XV ^e siècle) Jean-Baptiste Delzant	211
Mythes et dévotions dynastiques en Savoie-Piémont aux XVI ^e et XVII ^e siècles Paolo Cozzo	259
Histoire et autorité épiscopale selon Frédéric Borromée, archevêque de Milan Marie Lezowski	269

QUATRIÈME PARTIE
PESANTEUR DES MOTS,
DYNAMISME DES STRUCTURES

360

Cultura della vendetta e pratiche di resistenza nello stato territoriale: osservazioni sull'aristocrazia signorile lombarda (XV secolo) Marco Gentile	287
La Patria del Friuli e della Repubblica di Venezia Edward Muir (traduzione Cristina Varisco)	299
Technologies du réemploi : mise en ordre / mise en œuvre des archives à Venise (XV ^e -XVII ^e siècle) Filippo de Vivo	307
L'uso della libertà – le prove della storia. Comunicazione tra sudditi bolognesi e sovrani pontefici (XVI-XVII secolo) Angela De Benedictis	327
La storia nell'educazione del principe capitano Angelantonio Spagnoletti	341

